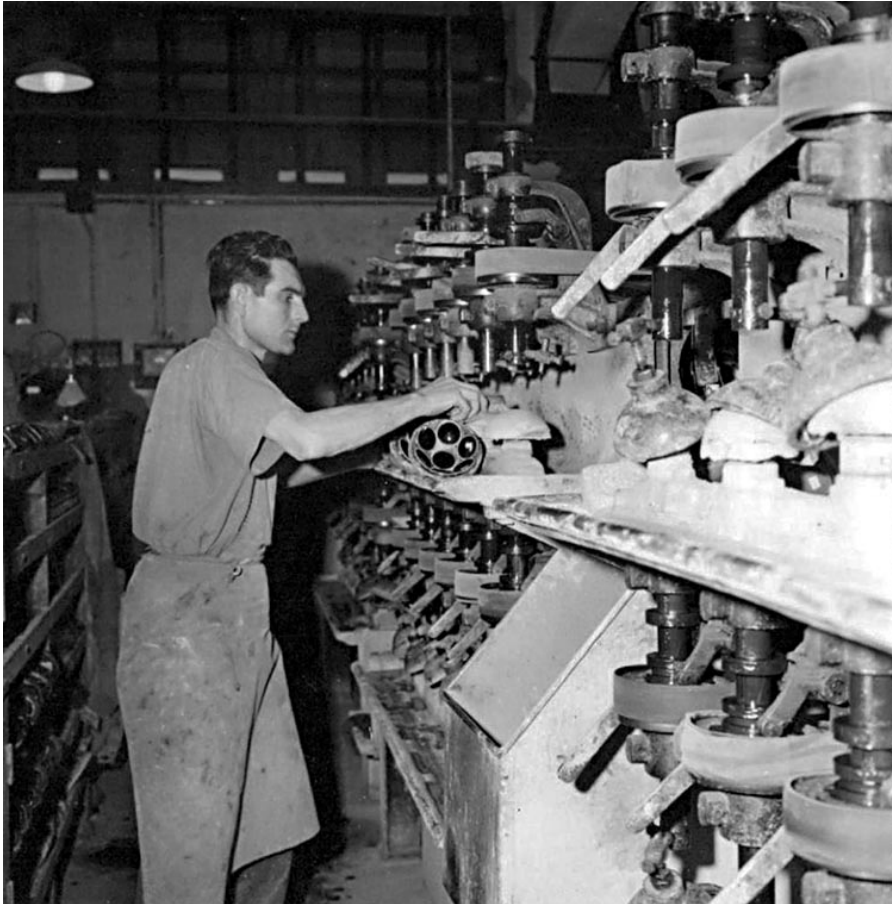


## Organisation socio-professionnelle de l'usine

L'usine Benoist-Berthiot est un ensemble de trois départements que l'on nomme les verres, les montures, la précision. Cette dernière comporte la fabrication des objectifs de prises de vues cinématographiques et photographiques, du matériel d'enseignement et de recherche.



La précision rapporte 8 à 10% du chiffre d'affaires, les montures de lunettes dont le bénéfice est extrêmement aléatoire étant données les variations de la mode en cette matière rapportent sensiblement 4% du chiffre d'affaires. La plus grosse partie de celui-ci est constitué par la vente des verres de lunettes pour 88%. Ils sont de deux types différents : les verres de série, ceux que l'on fait en grand nombre et qui ne sont pas vendus chers et les verres de prescription ou verres d'ordonnance, qui eux sont fabriqués un par un et ont un prix beaucoup plus élevé.

Il est à noter que l'on rend souvent l'usine responsable des prix très élevés des verres de lunette achetés chez les opticiens revendeurs, cependant, selon les chefs de l'usine, les opticiens revendeurs sont seuls responsables de ce taux important, étant donné qu'il y a actuellement une différence énorme (de l'ordre de quatre fois plus) entre le prix d'achat de l'opticien et le prix de vente au client.

L'usine Benoist-Berthiot est obligée d'employer un personnel important pour parvenir à faire sortir de ses ateliers 10 000 verres par jour.

Il faut se rendre compte de l'extrême difficulté de la fabrication du verre qui passe de son état brut à sa finition dans cinquante-huit mains successives. La vérification à elle seule n'exige pas moins de huit mains.

La production de cette usine étant très importante, elle exige donc une organisation hiérarchique pour un nombre important d'ouvriers puisqu'il est de 576. Par ce nombre élevé, l'usine représente une entreprise capitaliste typique française.

Les établissements Benoist-Berthiot font partie d'un ensemble de dépôts et ateliers dont la direction générale est à Paris et dirige tous les lieux de fabrication. Ces derniers sont nombreux en France : Lille, Strasbourg, Lyon, Nice, Marseille, Nantes et Bordeaux forment un véritable réseau d'activités opticienne où les agents sont sur place et au besoin se rejoignent et se réunissent. Cette politique est extrêmement importante car elle limite la concurrence des japonais et des allemands et tend à ce sujet à se dresser contre le marché commun. Il est naturel que les français aient tout intérêt à empêcher les japonais et les allemands d'installer des dépôts car ils vendent meilleur marché que nous. En outre l'usine essaime dans certains pays étrangers, c'est-à-dire implante quelques ateliers d'optique en particulier dernièrement en Espagne et en Yougoslavie.

Le Directeur général à Paris est actuellement le frère du directeur de l'usine de Sézanne. Le rôle du Directeur, Monsieur Joly, est celui de tout chef d'établissement, régir l'usine, transmettre les ordres de Paris, les commandes.

De nombreux futurs vendeurs de lunette viennent faire des stages à l'usine pour acquérir de la pratique ; environ cinquante par an viennent y effectuer un séjour de huit jours à trois mois. Il est à noter que deux ou trois ingénieurs viennent annuellement dans l'Établissement mais on ne remarque aucun stage d'ouvriers.

Avantages pour ces stagiaires : ils acquièrent rapidement beaucoup de technique et également pénètrent dans le problème de la main d'œuvre, dans le problème humain.

Chaque fois qu'une offre est faite à l'usine, la direction envoie deux ou trois ouvriers « lancer » un nouvel atelier » ; ces ouvriers, contremaitres, le plus souvent, ont le sens de la responsabilité et reviennent encore plus « mûris » spirituellement.

On vient de fonder deux ateliers, l'un à Lausanne, l'autre en Espagne, qui permettent la vente des verres français sur le marché européen.